



« Sous nos pieds sont enfouis de nombreux vestiges du passé [...] Comprendre le passé pour réaliser le futur [...] »

Le patrimoine archéologique regroupe l'ensemble des vestiges matériels relatifs à l'histoire de l'humanité.

Lorsque des travaux d'aménagement sont susceptibles d'affecter des éléments du patrimoine archéologique sur terre ou sous les eaux, des professionnels interviennent, en amont, pour effectuer des fouilles et diagnostics. On appelle cela l'**archéologie préventive** : son but est la conservation des sites ou, lorsque cela est impossible, la récolte d'un maximum d'informations sur ceux-ci avant qu'ils ne soient impactés.

Les années 1970 ont vu se multiplier les grands travaux d'aménagement du territoire et de constructions d'infrastructures de transports (autoroutes, lignes de voies ferrées, etc.), c'est alors qu'est née cette préoccupation d'inventaire et de sauvegarde.

+ POURQUOI, PAR QUI ET COMMENT LES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES SONT-ELLES RÉALISÉES ?

Les Services Régionaux de l'Archéologie (SRA) assurent, les missions de l'État en matière d'archéologie depuis 1991. Ils sont chargés d'inventorier, d'étudier, de protéger et de valoriser le patrimoine archéologique de chaque région.

À ce titre, ils :

- prescrivent les opérations de diagnostic permettant de détecter le patrimoine archéologique et, le cas échéant, de déclencher les fouilles nécessaires à son étude et sa conservation. Ces opérations peuvent aussi conduire à une conservation in situ ;
- contrôlent et évaluent les diagnostics ;
- mettent à jour la carte archéologique nationale ;
- veillent à la diffusion des résultats des fouilles et de leurs études ;
- assurent la promotion de ces recherches au travers de publications, expositions et sites internet, ce qui contribue à la sensibilisation du public et, par conséquent, à la préservation du patrimoine archéologique.

Dans le cas présent, l'INRAP (Institut National de Recherches Archéologiques Préventives) a été retenu par la Communauté d'Agglomération Sophia Antipolis pour effectuer les sondages préventifs.

MÉTHODE DE FOUILLES

Dans le cadre d'opérations de diagnostics prescrites, des sondages sont réalisés : ici, des tranchées de 2 mètres de large sont effectuées à l'aide d'une pelle mécanique, la terre est stockée à proximité pour permettre le rebouchage une fois l'opération terminée.

Le principe des fouilles consiste à collecter des informations à travers les différentes couches de terrains rencontrées.



Parc départemental de la Brague

Dans le cas où des éléments portant une attention particulière sont mis à jour, la collecte se poursuit avec des outils plus adaptés aux travaux fins : truelles, pinces, brosses...

Chaque découverte archéologique est répertoriée et contribue à l'enrichissement de la carte archéologique nationale. L'INRAP utilise les données existantes (anciens sondages, écrits historiques) pour guider les fouilles : elle propose différents lieux aux SRA, qui valident les zones intéressantes.

Les recherches archéologiques ne sont pas systématiques, elles n'ont lieu que si des éléments laissent penser qu'il est possible de découvrir des vestiges.

+ SUR LE CHANTIER

Le contexte archéologique riche du département induit régulièrement des recherches archéologiques lors des projets d'aménagement. Le passé antique d'Antibes a conduit à de nombreuses découvertes, notamment des vestiges romains. De ce fait, des fouilles ont été prescrites le long ou à proximité du tracé du bus-tram.

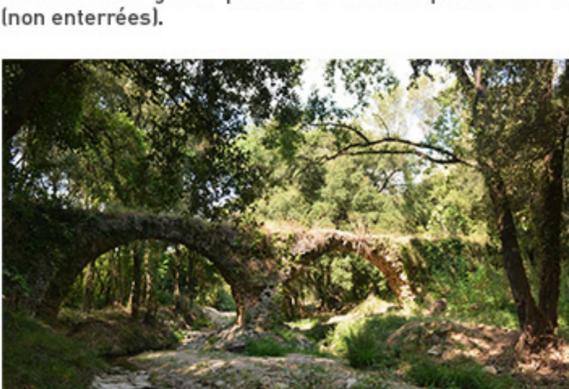
Les sondages ont débuté au carrefour entre le Boulevard Vautrin et l'Avenue Jules Grec à Antibes, et se sont poursuivis en direction de Biot Saint-Philippe et Valbonne Valmasque. Ils se sont déroulés de 2013 à 2015.

De fait, la découverte d'une partie de l'aqueduc romain, rue Laugier, n'a pas été une grande surprise. En effet, l'INRAP s'attendait à trouver des éléments archéologiques grâce au tracé reconstitué et en partie hypothétique de l'aqueduc de la Bouillide. Compte tenu des résultats du rapport de diagnostic effectué par l'INRAP, le Préfet de la Région a pris la décision de poursuivre les travaux sans prescrire de fouilles supplémentaires.



Aqueduc découvert à la Rue des Cistes

En effet, la force du temps, couplée aux imperfections de construction, aux campagnes militaires, tremblements de terre et violentes crues ont contribué à détruire cet ouvrage. Peu d'éléments sont encore visibles aujourd'hui : les plus importants sont observables en contrebas, sur la route des Trois Moulins, après le lycée Léonard de Vinci. Il s'agit du pont du Goa et du pont de la Valmasque, parties à l'air libre (non enterrées).



Pont de la Valmasque



QUE SAIT-ON DE CET AQUEDEC ROMAIN ?

Un aqueduc est un système d'alimentation en eau, souterrain ou aérien, destiné à capter et à conduire l'eau d'un lieu à un autre.

Le plus souvent les aqueducs étaient souterrains pour garder l'eau fraîche et à l'abri de l'évaporation. C'est le cas pour l'aqueduc de la Bouillide, c'est ce qui explique pourquoi il est difficile d'en retrouver le tracé complet car la végétation et les constructions ont progressivement recouvert le terrain sous lequel il se situe.

La construction de l'aqueduc romain d'Antibes est estimée entre le I^{er} et le II^{ème} siècle, notamment parce qu'il présente des ressemblances architecturales avec celui de Fréjus. Démarrant à Valbonne, il s'étend sur 16 kilomètres avant de se diviser en deux branches : une vers Mougins et une autre jusqu'au centre-ville d'Antibes.



Pont du Goa

C'est à environ 125 mètres d'altitude que jaillissait la source bouillonnante de la Bouillide où l'eau était puisée.

Selon des calculs, l'aqueduc permettait d'amener 80 litres d'eau par seconde soit 14 000 m³ d'eau par jour. Cette eau, une fois acheminée, était stockée dans des bassins pour servir à la vie quotidienne.

+ LE PASSÉ ROMAIN D'ANTIBES

Des recherches font apparaître que la fondation d'Antibes est relativement tardive, à partir du IV^{ème} siècle av. J.-C.. Les phocéens de Marseille décidèrent de faire d'Antipolis un comptoir pour leurs échanges commerciaux avec l'arrière-pays.

Cité grecque puis romaine, particulièrement prospère grâce au dynamisme de son commerce maritime, Antibes et ses sols recèlent de nombreux trésors archéologiques.

Dans le cadre de fouilles préventives au Pré-aux-Pêcheurs en 2012, une équipe de l'INRAP a exploré le fond du bassin portuaire antique qui s'est progressivement ensablé. Ces fouilles se sont étendues sur 5 000 m². Outre les nombreuses céramiques, amphores et éléments en bois qui ont été trouvés, la grande découverte fut l'épave d'un navire romain. Déterrée à faible profondeur (à moins d'1m60 sous le niveau marin antique), ce bateau semble vieux de 2 000 ans. Véritable cargo de l'antiquité, la coque découverte mesure 8 mètres de large pour 15 de long, et dépassait probablement les 20, voire 25 mètres à l'origine.

La cause de son naufrage reste, pour le moment, inconnue et sa cargaison manquante.



Antipolis > Epave romaine découverte lors de fouilles préventives au Pré-aux-Pêcheurs

+ PLUS D'INFOS

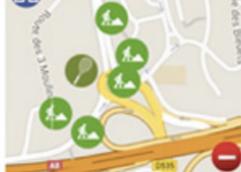
En savoir plus

Nous écrire

Vous inscrire à l'alerte sms

Envoyer à un ami

Visualiser la carte des travaux



Les ambassadrices Bus-Tram sont à votre service pour :

- répondre à vos questions
- vous expliquer le projet
- vous informer des phases de travaux à venir

SOURCES

www.inrap.fr/une-epave-romaine-dans-le-port-antique-d-antibes-5185

www.actu-histoireantique.com/article-une-epave-romaine-decouverte-a-antibes-107607741.html

www.persee.fr/doc/galia_0016-4119_2005_num_62_1_3218 [Rapport sur l'aqueduc, publié en 2005]

http://provence-historique.mmsh.univ-aix.fr/Pdf/PH-1955-05-019_02.pdf



COMMUNAUTÉ
D'AGGLOMÉRATION
SOPHIA ANTIPOLIS